

CHAPITRE VI

L'ÉGLISE DANS L'HISTOIRE

FOI ET SCIENCE — ÉGLISE ET LIBERTÉ

Durant les 20 siècles de son histoire, l'Eglise Romaine, Société du Christ, a dû développer son action parmi des éléments humains.

Chargée par Son Divin Fondateur d'éclairer les intelligences et de gouverner les volontés, elle s'est trouvée en contact avec l'exercice naturel de ces deux facultés : la *science* et la *liberté*.

Il ne sera pas inutile, au terme de cette étude, de jeter un coup d'œil rétrospectif sur ces relations et de grouper d'une façon logique ce qui a pu être disséminé sur ces questions au cours des chapitres. Cela montrera non seulement l'inanité des objections qui ont pu être élevées sur ces points, mais nous permettra de mieux voir que la doctrine chrétienne a toujours été et sera respectueuse; *protectrice* et souvent *instigatrice* de la *vraie science*, autant que *sauvegarde* de la véritable et *juste liberté*.

§ 1. — Eglise et science.

On a parfois essayé de montrer dans l'influence catholique un obstacle à la science, soit en alléguant une prétendue opposition entre la *foi* d'une part, la *science* et la *raison* de l'autre, soit en tentant d'incriminer le rôle de l'Eglise dans l'*instruction du peuple* et le *développement* du savoir humain.

Un bref examen de ces points de vue nous montrera encore sur ce terrain l'Eglise Catholique dans son œuvre noble et bienfaisante.

I. Foi et Raison. Foi et Science.

Si l'on en croyait les *Rationalistes* ou *Scientistes*, la *raison* serait pour l'homme le *seul moyen* de connaître et la Science arriverait à

percer toutes les énigmes : il y aurait incompatibilité radicale entre science et foi.

Et si les *Agnostiques* ne vont pas jusque-là, du moins ils prétendent qu'il n'y a *aucune continuité* entre elles et que la foi cherche à nous introduire, comme la Métaphysique, dans le domaine de l'*Inconnaissable*.

Selon les Rationalistes encore, ce serait pour la raison humaine un *abaissement* et une déchéance d'admettre des propositions que l'esprit ne peut comprendre, ni contrôler; ce serait une restriction inadmissible du champ de sa pensée.

Ce qui a été dit dès le premier chapitre de ce *Précis* permet de faire le point sur la question.

A. Tout d'abord il n'y a pas d'opposition véritable entre la foi et la raison.

a) Si l'on considère l'*origine* de la foi, et la *base* sur laquelle elle repose.

L'affirmation d'une chose en se basant sur un témoignage sérieux d'autrui, loin d'être déraisonnable, est pour l'homme, aussi bien que la science, un *moyen normal* de connaître la vérité : il y a une foule de sujets sur lesquels nous devons faire confiance à la parole de nos semblables.

Cet acte est légitime si nous avons pu, auparavant, nous rendre compte et du fait de cette parole et de la valeur du témoin : l'acte de *foi* a été *préparé* par un acte de *science*. Ce qui serait déraisonnable, alors, ce serait de rejeter une parole dont la compétence a été suffisamment constatée. Dire : « *Je ne crois que ce que je vois*, comprends ou constate par moi-même ! » équivaut donc à une *attitude condamnée par la raison et par l'expérience* de chaque jour.

Or, lorsqu'il s'agit de foi religieuse, les mêmes considérations sont pleinement valables, puisque les motifs de crédibilité sont nombreux et adaptés à tous les genres d'esprits : on voit aisément de quel côté se trouve la voix de la raison.

— Par ailleurs, la *science* est, pour un esprit chercheur et sincère, une excellente préparation à la foi : — d'une part, en nourrissant chez lui le *désir de connaître* l'explication des réalités du monde, désir que seule la religion peut définitivement satisfaire; — de l'autre, en lui montrant que toute connaissance humaine nouvelle fait surgir devant elle de *nouveaux problèmes* à résoudre et parfois des *mystères* insondables qui lui donnent un avant-goût de l'Infini. Si un peu de science vaniteuse et superficielle a pu parfois éloigner de Dieu, il a été maintes fois constaté que *beaucoup de vraie science y ramène*, parce qu'elle pose le problème religieux et aide à le résoudre en son sens véritable. La constatation personnelle de la *valeur exacte* et des *limites* de la science est, pour le vrai savant, la meilleure préparation à la foi qui vient éclairer et compléter les connaissances humaines en

apportant le témoignage irréfutable d'une Intelligence Infinité : celle de l'Auteur de toutes choses.

b) Si l'on envisage les *vérités à croire*, on constate qu'elles ne sont pas davantage opposées à la raison.

Il semblerait (et on le dit parfois à tort) que les vérités naturelles et les dogmes étant de deux domaines différents *ne pouvant avoir de rapports* ni par suite d'opposition.

La réalité est toute différente.

a) Les vérités religieuses, bien qu'affirmant des choses incontrôlables par les sens et supérieures à la raison humaine, sont en *relation étroite* avec les données du savoir humain, soit dans le domaine de l'*histoire*, soit en celui de la *Philosophie*. Par exemple : cet homme *historique*, qui s'appelle Jésus, unissait en une même Personne deux natures : la divine et l'humaine. La Nature Divine Unique est possédée par Trois Personnes distinctes (Personne et nature sont des notions *philosophiques*; Dieu est connu par la raison, etc.).

b) De là peuvent naître parfois des *conflits apparents* qui proviennent :

- soit d'une *affirmation prématurée* de la science;
- soit d'une *interprétation défectueuse* d'une loi scientifique;
- soit de la *conception inexacte* d'une *vérité chrétienne*;
- soit encore de deux ou plusieurs de ces éléments réunis.

c) Mais en réalité : 1° il n'y a *jamais de conflit réel et irréductible* entre un *dogme* entendu en son sens véritable et une loi scientifique certaine. La contradiction n'est qu'apparente et peut être éliminée par un esprit éclairé et sincère.

2° Ces vérités supra-rationnelles font *admirablement suite* aux vérités rationnelles et s'harmonisent avec celles-ci.

On le voit donc, foi et science sont faites, non pour se combattre, mais pour *se soutenir* et se *compléter*.

B. Il en découle logiquement que la foi religieuse, loin d'être pour l'esprit humain une déchéance et une limitation, lui apporte, au contraire, *enrichissement et noblesse*.

Divers arguments le prouvent aisément :

a) D'abord le *rôle bienfaisant de la foi* sur nos connaissances. Sans doute les vérités qu'elle nous impose nous enlèvent la possibilité d'admettre la proposition contradictoire sur un terrain où la raison seule nous laisserait le libre choix. Mais le rôle de la foi est justement de nous *guider* dans un domaine où la raison ne voit que peu ou rien : celle-ci n'avait le champ si large qu'en raison de son

impuissance; et la Révélation, en venant à son aide, lui trace le seul chemin à prendre parce que seul conforme à la réalité, et lui rend ainsi un grand service inappréciable.

Mettre une faculté en présence de son objet qu'elle ne pouvait atteindre seule ne peut, en aucune façon, l'amoinrir : c'est l'*enrichir*, c'est l'*élever*, c'est *élargir son champ visuel*; et elle pourra ensuite, nous le verrons, en profiter pour mieux explorer son domaine propre.

b) Une deuxième preuve, par les faits celle-là : c'est l'*existence* parmi les croyants, d'*hommes éminents* dans tous les domaines, et tout spécialement d'*innombrables savants et philosophes chrétiens*. Leur existence prouve que la science n'est pas un obstacle à la foi. Certains noms anciens ou modernes sont sur toutes les lèvres : PASCAL, AMPÈRE, CAUCHY, PASTEUR, BRANLY. Mais il en est beaucoup d'autres et non des moindres, dont le catalogue a été dressé avec précision et rigueur par le P. EYMIEU (1) et par M. le chanoine LAHARGOU (2). La plupart des grands noms du XIX^e siècle y figurent : près de 120 sur 150.

Et plus près de nous encore, dans une *enquête* faite auprès des membres de l'*Académie des Sciences* sur l'opposition possible entre la Science et la foi, *pas un seul* n'a conclu à cette opposition; plusieurs, au contraire, ont montré l'*harmonie* qui existe entre elles et l'*aide mutuelle* qu'elles se portent : parfois, c'est la science qui mène ou ramène à la foi; parfois aussi, c'est la foi qui anime ou soutient le chercheur.

Une autre manifestation frappante de cette union, c'est aussi la *progression du catholicisme* dans les *élites* et le nombre toujours croissant, parmi les élèves des grandes écoles, des communions pascales qui s'y font, en des proportions impressionnantes (3).

c) L'existence même de *savants non chrétiens*, loin de s'interpréter contre cette conclusion, vient à sa manière la confirmer :

a) D'abord ils sont loin d'être aussi nombreux que les savants chrétiens, et ils ne sont certainement *pas plus marquants*.

b) Surtout, *aucun* d'entre eux n'a été éloigné de la foi par des raisons objectivement scientifiques; ce n'est *pas parce que savants*, mais en tant qu'hommes privés, c'est sous l'influence de divers *facteurs personnels* et extra-rationnels qu'ils sont restés incroyants.

(1) *La part des croyants dans les progrès de la science au XIX^e siècle*, Perrin, édit.

(2) *L'Eglise et ses témoins dans le monde*, de Gigord, édit.

(3) En 1938, à l'occasion du 25^e anniversaire de la première messe pascale des Grandes Ecoles, il y eut, en ce qui concerne les seules écoles d'ingénieurs, 82 messes de communion en France et dans les Colonies; et les invitations à ces messes, adressées à leurs 47.000 camarades sortant de 28 Ecoles d'ingénieurs avaient reçu 20.903 signatures, de la part d'hommes instruits qui attestaient ainsi, de façon publique, leur foi de chrétiens pratiquants. (*Echo de l'U. S. I. C.* [Union sociale des Ingénieurs Catholiques], supplément d'avril 1938.)

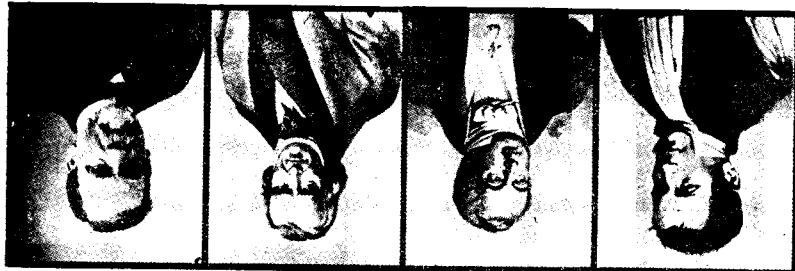
c) En revanche, dans certains cas, cette incrédule a pu exercer une influence néfaste sur leur activité scientifique, en les portant à élaborer des théories à base de préjugés antireligieux (négation de faits présentés comme miraculeux parce qu'*a priori* on affirme le miracle impossible).

En résumé, la raison mène à la foi et la foi perfectionne et enrichit la science. La raison s'élève, s'ennoblit, en basant solidement la foi; la foi *élargit* le champ de la science; la culture humaine n'est complète que si, à la science, vient s'adjoindre la foi.

QUELQUES SAVANTS CHRÉTIENS (XIX^e et XX^e SIÈCLES) (1)



Becquerel. Volta. Ampère. Jules Jamin.



Laennec. Dupuytren. Récamier. Pasteur.

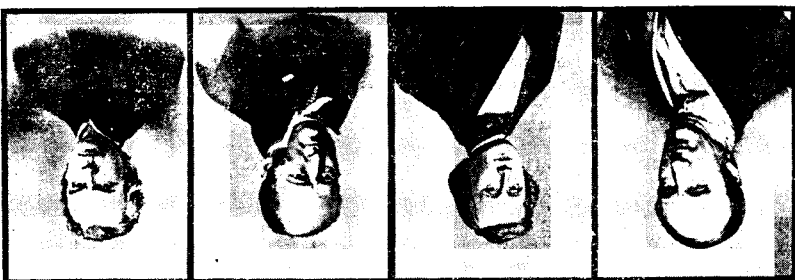
Ces quelques photographies de sommités chrétiennes des deux derniers siècles, prises dans les divers ordres de sciences, sont un éloquent témoignage de l'accord entre foi et raison.

II. L'attitude de l'Eglise envers la Science.

C'est ce qu'a mis en pratique l'Eglise Romaine dans son attitude à travers les siècles.

Il suffira de grouper brièvement ici divers points déjà énoncés.

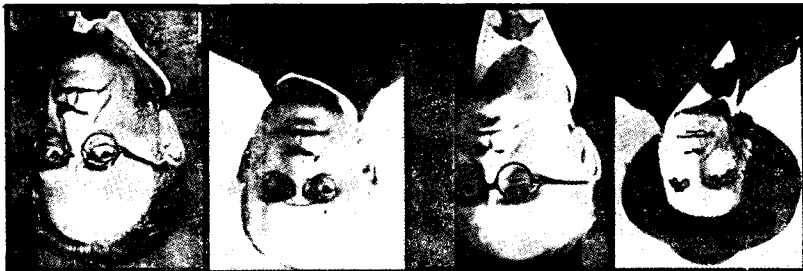
(1) La plupart des photographies contenues dans ces planches sont dues à l'obligeance du Service de Projections de la Bonne Presse, 1, rue François-Ier, ou de l'Office Catholique de la Presse Illustrée (O. C. P. I.), 4, passage Olivier-de-Serre, à Paris.



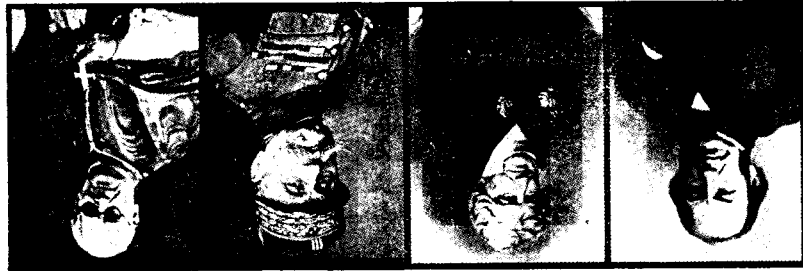
Cauchy. Levernier. Abbé Latreille. P. Denza.



De Lapparent. Chevreul. J.-R. Biot. J.-B. Dumas.



Fabre. Paul Claudel. Abbé Colin. Dr Winckler.



Claude Bernard. Cuvier. Mel Foch. Met Baubrylami.

A. C'est l'Eglise qui, dans les abbayes et les monastères, a conservé et cultivé le *patrimoine littéraire, artistique* et scientifique provenant de l'Antiquité. C'est elle qui l'a ensuite légué aux temps modernes et leur a permis d'en tirer tant de chefs-d'œuvre et de merveilleuses inventions : à cela encore elle a contribué par la *protection* éclairée et les largesses qu'accordèrent fréquemment les Papes et les Evêques aux humanistes et aux savants.

B. C'est elle qui a été pendant longtemps, et sur certains points jusqu'au *xix^e* siècle, la seule éducatrice du peuple, et elle y a pourvu avec succès.

a) Par ses propres moyens, elle a su organiser des *Universités* nombreuses (une vingtaine en France au Moyen âge) et florissantes (celle de Paris au *xiii^e* siècle comptait des dizaines de milliers d'étudiants; celle de Bologne, 10.000, et celle d'Oxford, 30.000); des *écoles épiscopales et monastiques*, auprès de chaque évêché ou abbaye et des *petites écoles* jusque dans nombreuses bourgades et hameaux ⁽¹⁾, ainsi que plus tard divers *collèges* fondés et dirigés par les Ordres Religieux (362 en France au moment de la Révolution).

b) Dans ces écoles, était donnée libéralement à tous ceux qui y recouraient une *instruction solide*, religieuse et profane, proportionnée à l'époque, et l'on est quelque peu tenté de rougir, par exemple, pour notre époque même, en voyant le magnifique ouvrage philosophique et théologique qu'est la *Somme*, de Saint THOMAS D'AQUIN destiné à *l'usage des commençants*.

c) Toujours, et tout spécialement à notre époque, s'est développé au sein de l'Eglise un vaste mouvement de *culture et d'humanisme chrétien*; et dans les *missions*, en pays sauvages, elle fonde ses *écoles*, foyers de civilisation comme de conversion.

C. Elle a toujours été, quoi qu'en aient pu dire certains calomnieux, une auxiliaire puissante du progrès des sciences.

a) Soit par la *protection* et les subsides accordés par elle aux savants à toutes les époques.

b) Soit par les *découvertes* opérées par les *prêtres* et les *religieux*. GERBERT (devenu le Pape SYLVESTRE II), inventeur des horloges et introducteur des chiffres arabes; Saint ALBERT-LE-GRAND, inventeur de la boussole; Roger BACON, qui fabriqua la poudre et eut des intuitions de génie sur plusieurs inventions modernes (microscope, télescope, T. S. F.); Saint BONAVENTURE, qui formula, il y a 6 siècles, l'unité des forces physiques, hypothèse définitivement admise au *xix^e* siècle. Ce sont aussi des religieux qui inventent le microscope, le gaz d'éclairage, etc.

(1) Des listes suggestives et pourtant incomplètes en sont rapportées pour diverses régions de France : Jean GUIRAUD, *Histoire partielle, Histoire vraie*, t. I, chap. xvi et xxvii; t. III, chap. xiii, Beauchesne, édit.

c) Soit par les *recherches* que *stimule*, dans le domaine philosophique et scientifique, l'exposé des dogmes : par exemple, les notions de personne et de nature, de substance et d'accidents sont des sujets sur lesquels maintes études furent suggérées par les mystères de la Sainte Trinité, de l'Incarnation, de la Sainte Eucharistie.

d) Soit, enfin, en exigeant, lors de certains conflits apparents entre science et foi, une *étude plus approfondie* et des *preuves plus péremptoires* qui faisaient apparaître ainsi la vérité intégrale.

D. Un exemple historique : *L'affaire de Galilée*. — Cette affaire qui a subi, de par certaines légendes, d'odieuses déformations, nous montre à la fois un cas de ces *conflits purement apparents* entre science et foi, la *sollicitude de l'Eglise* pour la vérité, et, finalement, le *résultat favorable* de cette attitude pour la science elle-même.

Brièvement, voici les faits :

— En 1530, COPERNIC, chanoine polonais, formule l'hypothèse de l'immobilité du soleil et de la rotation des planètes, dont la terre. (Jusqu'ici, le système de PROCLÈME admettait au contraire la rotation du soleil autour de la terre, ce qui semblait conforme au sens littéral de la Sainte Ecriture en divers passages.)

— Au *xvii^e* siècle, le physicien GALILÉE veut présenter l'hypothèse de COPERNIC comme certaine. Un savant l'accuse de contredire la Bible. Au lieu de rester sur le terrain scientifique, GALILÉE suit son adversaire sur le terrain scripturaire et veut interpréter la Bible selon son système.

— Le Saint-Office intervient une première fois pour défendre le sens littéral qu'on ne devait abandonner que devant des preuves valables du contraire. GALILÉE, qui n'en donnait pas, fut condamné en 1616 et promit d'abandonner cette doctrine.

— Un nouvel ouvrage, paru en 1632 et qui négligea de présenter la doctrine comme hypothétique, ralluma l'affaire, et GALILÉE se vit une seconde fois « justement soupçonné d'hérésie » et condamné — théoriquement — à une prison (1633) qu'il fit dans sa villa d'Arcetri, près de Florence, où il continua ses études jusqu'à sa mort.

— Lorsque, plus tard, les preuves scientifiques du système de COPERNIC (demandées en vain à GALILÉE par BELLARMIN) s'accumulèrent, l'Eglise ne fit plus de difficulté pour admettre que la Bible, étant en plusieurs de ses parties un livre d'histoire populaire, parle *comme le peuple* (Le soleil se lève ou se couche). Elle laisse aux savants le soin d'expliquer de façon rigoureuse et scientifique les phénomènes naturels.

Ainsi, l'affaire tournait normalement au profit de la science qui avait dû, devant les difficultés, s'étayer sur des preuves plus sérieuses, et de la vérité religieuse qui avait été amenée à montrer une fois de plus, en précisant le sens de l'interprétation scripturaire, qu'il n'existait pas de conflit réel, mais plutôt *entr'aide mutuelle* entre la Science et la Foi.

§ 2. — Eglise et liberté.

Pour envisager la question avec toute la clarté nécessaire, il sera bon de commencer par dissiper plusieurs équivoques accumulées autour du mot *liberté*.

I. Les divers sens du mot « liberté ».

Ce terme est pris en différentes acceptions, surtout si l'on considère la valeur morale de la chose désignée.

Il représente : soit des réalités *indifférentes*; soit des facultés *bonnes* et légitimes; soit des licences absolument *condamnables*.

A. Tout d'abord le mot « liberté » désigne des faits.

a) Fait *physique* : pouvoir de disposer de mon corps et de mes actes extérieurs sans être forcé ou contraint : c'est la *liberté physique* ou *externe*.

b) Fait *psychologique* : pouvoir de prendre par moi-même telle décision, sans y être déterminé par une force interne : c'est la *liberté psychologique* ou interne, le *libre arbitre* de ma volonté.

Ces deux pouvoirs sont des faits : ils *sont* ce qu'ils *sont*; et leur valeur morale dépend du but en faveur duquel ils se déploient : par eux-mêmes, ce sont des facultés naturelles, et à ce titre ils ont une certaine bonté (le libre arbitre, par exemple, constitué une noblesse pour l'homme), mais ils peuvent servir au mal comme au bien.

B. La liberté constitue parfois un droit.

Lorsque ces pouvoirs s'exercent en vue de leur fin légitime, selon l'ordre et la raison, et sans violer aucun droit supérieur, ils deviennent :

a) Droit de disposer sans contrainte de ma *personne*, de mon *corps*, de mes actes, de mes mouvements, de mon activité individuelle (travail), ou familiale; ce sont : les libertés *civiles*, la liberté légitime de parole et de presse.

b) Droit pour un groupement, un Etat de *se gouverner* à sa guise, et pour les citoyens de *prendre part* à ce gouvernement : libertés *politiques*.

c) Droit enfin de me diriger sans contrainte vers ma fin : la vérité et le bien; c'est la liberté *morale* (et par rapport aux hommes : la vraie *liberté de conscience*).

C. Mais il arrive aussi que le beau mot de liberté désigne des licences et des usurpations que la morale ne peut approuver.

Certains philosophes, posant en principe l'*absolue autonomie* de l'homme, en viennent à lui attribuer :

— le droit de *penser* et de *vouloir intérieurement tout ce qui lui plaît* : erreur et mal comme vrai et bien;

— le droit de *tout dire* et de *tout faire extérieurement* (sauf à ne pas troubler trop gravement [?] l'ordre public), même de *propager l'erreur*, le mal et les doctrines perverses : c'est la *liberté illimitée* non seulement de *pensée*, mais encore de *parole* et de *presse*.

Or, puisque tout droit se fonde sur la nécessité pour l'homme l'atteindre sa fin, il est évident que jamais ce qui l'en écarte : erreur et mal, ne peut être l'objet d'aucun droit réel.

Ces pseudo-libertés qui *confondent droit et pouvoir* ne font donc que tenter de consacrer un véritable *abus de pouvoir* : l'Eglise ne peut les suivre sur ce terrain.

II. L'Eglise contre les fausses libertés.

A. Tout d'abord, elle nie et condamne énergiquement, au nom de la raison comme de la Révélation, les prétendus droits de l'erreur et du mal : ce qu'on a voulu décorer du nom de *libertés modernes* inspirées plus ou moins par la « Déclaration des Droits de l'homme ». C'est, en particulier, l'objet d'un acte important de Pie IX : le *Syllabus*.

a) Son objet : Ce document, ainsi que l'indique son étymologie latine, veut dire index ou table; c'est le catalogue de toutes les erreurs modernes se rapportant de près ou de loin à la *liberté*, et au véritable *progrès*. L'une des plus caractéristiques est celle formulée par le Prop. LXXIX : *Toutes les opinions peuvent être librement pensées et soutenues*.

Cette liste de propositions condamnées qui tendent toutes plus ou moins à montrer que le progrès et la civilisation moderne consistent dans l'autonomie absolue de l'homme, fut publiée à la suite de l'Encyclique *Quanta Cura* (8 décembre 1864).

b) Sa valeur : Que le *Syllabus* constitue, comme le veulent certains, un document infaillible, ou qu'il soit simplement un acte pontifical, il constitue un document officiel de premier ordre provenant du Souverain Pontife lui-même, et à ce titre exige gravement un assentiment intérieur certain.

Cette condamnation a d'ailleurs été formulée plusieurs autres fois soit *avant* le *Syllabus* (Encyclique *Mirari vos*, de Grégoire XVI), soit *après* (Encycliques *Libertas* et *Immortale Dei*, de Léon XII).

N. B. — Ce que l'Eglise et l'Etat *peuvent* et même *parfois doivent* faire, c'est tolérer des activités en soi opposées à la vérité et au bien, mais dont l'interdiction pourrait causer un *danger plus grand* à l'ordre et à la paix de la société. Il va sans dire que cette tolérance s'appuie, non sur le droit de l'erreur (elle n'en peut avoir), mais sur les exigences du *bien commun*, qui a aussi ses *droits*. Il s'ensuit aussi que la propagande d'une doctrine foncièrement perturbatrice de tout ordre religieux et social ne se présenterait pas comme susceptible de cette tolérance.

B. L'Eglise ne s'est pas contentée de condamner la liberté de l'erreur et du mal, elle a toujours considéré comme un devoir strict de combattre énergiquement les propagateurs de doctrines fausses et pernicieuses.

a) Chargée de défendre la vérité et la morale dans l'âme de ses enfants contre les perturbateurs, elle y a employé légitimement son *pouvoir coercitif*.

b) Les *abus* qu'on a voulu parfois reprocher à l'*Inquisition* sont, nous l'avons dit (1), le fait d'une institution civile et politique : l'*Inquisition espagnole*, dont les Papes blâmèrent et excommunièrent parfois les chefs (2), plutôt que de l'*Inquisition ecclésiastique* et romaine. De celle-ci un historien anglais protestant et libre-penseur (3), mais impartial, a montré nettement, avec preuves à l'appui, qu'elle n'avait fait *que peu de victimes* utilisant d'ailleurs une *procédure bien plus douce* que les tribunaux civils de l'époque.

c) Une autre manière, dont l'Eglise combat la diffusion de l'erreur et du mal, est la *censure préalable* des ouvrages traitant des choses religieuses et l'*Index* qui frappe de condamnation les publications contenant des doctrines fausses ou immorales.

III. L'Eglise, champion de la véritable liberté.

Mais, si l'Eglise Romaine est, de par son but même et de par sa constitution, ennemie de la fausse liberté et de la licence, personne ne tient plus qu'elle à la *sauvegarde* de la *liberté véritable* et légitime.

A. Tout d'abord elle affirme l'existence de la *liberté psychologique* qui fait la noblesse et la dignité de l'homme et la défend contre les déterministes et matérialistes.

B. Elle veut pour l'homme la liberté individuelle, la libre propriété et disposition de son être, de son corps, de son activité; et elle a combattu avec autant de persévérance que de prudence contre l'esclavage et ses formes dérivées.

C. Elle veut assurer, partout où cela dépend d'elle, la vraie *liberté de conscience* :

a) Tout en affirmant que sa doctrine est la seule vraie et en combattant l'erreur de toutes ses forces, elle *réprouve* et *répudie toute*

(1) Ci-dessus, liv. III, sect. II, chap. I.

(2) Par exemple, LÉON X excommunia l'Inquisiteur de Tolède, malgré les protestations de CHARLES-QUINT.

(3) LÉA, *Histoire de l'Inquisition*, trad. Reinach, p. 489.

violence pour amener à la vérité : car elle sait que la foi, pour avoir sa valeur, doit être sincère et non simulée sous la pression de la force.

b) Elle ne doit pas, par exemple, porter la responsabilité de certains abus du pouvoir civil, tels que les *Dragonnades* qui précédèrent la Révocation de l'Edit de Nantes et qui étaient destinées à provoquer la conversion des Protestants par l'emploi de la violence. Ce furent des actes du *gouvernement royal* de Louis XIV, et spécialement de Louvois. Les Evêques et le Pape blâmèrent cette tactique de contrainte et s'efforcèrent d'en atténuer les effets.

Quant à la *Révocation de l'Edit de Nantes*, si, au point de vue *juridique*, elle pouvait se légitimer (puisque elle n'était que la cessation de facultés accordées aux Protestants par pure faveur royale pour éviter des troubles au royaume, facultés dont les Protestants avaient d'ailleurs largement abusé), au point de vue *religieux* et *patriotique*, elle eut, on le sait, des conséquences regrettables : conversions hypocrites ou expatriements. L'appréciation très réservée du Pape INNOCENT XI sur cet acte ne plut pas d'ailleurs à la Cour.

c) Il faut dire la même chose de la *Saint-Barthélemy*, qui fut un crime d'Etat et un massacre avant tout *politique* organisé par CATHERINE DE MÉDICIS et CHARLES IX. Des deux Papes qu'on a voulu mêler à cette affaire, l'un, SAINT PIE V, n'avait fait qu'encourager le roi à mener vivement la *guerre juste* et légitime contre les Protestants. (Ceux-ci, révoltés alors contre l'ordre public et l'autorité royale, dévastaient la France avec l'appui de l'étranger.) Il *réprouva* au contraire à l'avance toute idée d'*assassinat*. L'autre, GRÉGOIRE XIII, s'il approuva au premier moment la destruction des Protestants, c'est qu'on lui fit dire (comme d'ailleurs on le fit dire à toute l'Europe), que la vie du roi et des catholiques venait d'échapper à une vaste conspiration des Huguenots, *mensonge* qui transformait l'odieux massacre en un moyen de légitime défense, vu la gravité du péril supposé.

d) De même, les *violences* qui accompagnèrent soit les *Guerres de Religion*, soit la Croisade contre les *Albigéois* furent le fait de laïques ou parfois d'ecclésiastiques ambitieux et durs entraînés par les passions du milieu ou du temps; mais l'*autorité légitime de l'Eglise*, et spécialement les *Souverains Pontifes*, INNOCENT III, par exemple, *condamnèrent* et *désavouèrent* toujours de tels agissements.

e) L'histoire impartiale a d'ailleurs constaté que le lieu où la *liberté de conscience* fut toujours le plus respectée fut le territoire des *Etats Pontificaux*; tandis que les pays où dominèrent les fauteurs d'*hérésie* et de *schisme* (Genève, sous CALVIN; l'Angleterre, pendant de longs siècles), furent de cruels foyers de *sanguinaire intolérance*.

D. L'Eglise a toujours voulu que dans l'intérieur des Etats comme dans les rapports entre nations régnât la *liberté politique* dans le droit et la justice.

a) Si elle condamne l'anarchie et le désordre, fauteurs de tous les maux, si elle affirme avec la raison la nécessité d'un pouvoir fort, gardien de l'ordre, elle demande au nom de la justice que soient sauvegardées contre la force et les abus de pouvoir les *libertés respectables* et *légitimes*. Et maintes fois, sa voix et son action ont défendu le faible et l'opprimé.

b) Et c'est même en ce but qu'à certaines époques, s'appuyant sur la coutume du temps et sur l'hommage personnel qui avait fait des rois les vassaux du Saint-Siège, les Souverains Pontifes *délièrent des peuples du serment de fidélité* qui les liait à leurs souverains. Loin d'être, comme on l'a dit parfois, des ingérences politiques, ces actes constituèrent une *défense contre l'oppression* de chefs qui avaient attenté à des libertés légitimes religieuses ou civiles.

c) De nos jours, l'attitude de l'Eglise est aussi nette dans la *condamnation de l'Etatisme absolu*, qui subordonne entièrement les individus, la juste liberté et le droit à l'utilité et à l'autorité de l'Etat (*Syllabus*, Propositions 39 à 44; ainsi que la 8^e Proposition raciste, récemment condamnée).

E. Enfin, sur le terrain professionnel et social, la doctrine sociale catholique est la véritable sauvegarde de la *juste liberté des travailleurs et des chefs d'entreprise*. Les lumineuses Encycliques *Rerum Novarum* et *Quadragesimo Anno* ont mis en lumière que la prospérité économique ne peut exister sans justice sociale : donc une juste défense des libertés ouvrières contre les abus de force possibles du côté patronal est nécessaire, mais réciproquement les travailleurs doivent respecter les droits de leurs chefs; et les uns comme les autres doivent être maintenus à l'abri de l'emprise tyrannique de certains groupements politiques perturbateurs.

Il doit y avoir collaboration mutuelle dans la sauvegarde commune des droits et des libertés légitimes.

CONCLUSION

Ainsi, dans tous les domaines (nous venons de le voir, et ceci ajoute encore de nouveaux fleurons à sa couronne), l'Eglise Catholique a été au premier rang pour le *développement* de la *vraie science* et la *sauvegarde* de la *juste liberté*, ces deux éléments de noblesse chez l'homme.

Pouvait-il en être autrement pour la Société de Celui qui a dit (et « Ses Paroles ne passeront point ») : « Si vous demeurez dans Ma Parole, vous êtes vraiment Mes Disciples; vous connaîtrez la *vérité*,

et la *vérité* vous rendra libres. En vérité, en vérité, je vous le dis, quiconque commet le péché est esclave du péché... Si le Fils vous affranchit, vous serez réellement *libres* ! » (Saint JEAN, VIII, 31-36.) Libres de la vraie liberté, celle des *enfants de Dieu*, ne voulant que le bien.



LE CHRIST-ENSEIGNANT.

(dit BRAU DIU D'AMIENS.)

« Je vous enseignerai la *Vérité*; et la *Vérité* vous rendra libres ! »

CITATIONS

I. — Rapports de la Foi et de la Science vus par les savants (1).

A. — Pas d'opposition entre elles.

Il n'existe aucune hostilité de la science contre une religion quelconque. On peut avoir simultanément l'esprit religieux et l'esprit scientifique.

(Paul APPELL, de la Faculté des Sciences et du Bureau des Longitudes, recteur honoraire de l'Université de Paris.)

Au cours de ma carrière, je n'ai jamais senti poindre le moindre conflit entre la science et mes sentiments religieux; bien plus, je ne puis même concevoir la possibilité d'un tel antagonisme.

(C. MATIGNON, professeur de Chimie minérale au Collège de France.)

Le Dieu de la révélation est le même que celui de la nature... La science ne tue point la foi et la foi tue encore moins la science.

(J.-B. DUMAS, professeur de Chimie à la Faculté des Sciences, à la Faculté de Médecine et au Collège de France.)

Dresser l'une contre l'autre la religion et la science ne peut avoir aucune utilité, et c'est surtout le fait de gens mal instruits dans l'une et dans l'autre.

(P. SABATIER, chimiste, professeur à la Faculté des Sciences.)

Comment laisser croire au nom de la Science qu'elle nous défend de croire? Si même on ne jugeait pas l'idée religieuse utile à la morale, un simple souci de scrupule scientifique nous ferait protester.

(Georges CLAUDE, physicien-chimiste, inventeur de la synthèse de l'ammoniaque.)

B. — Une preuve manifeste : L'existence de grands savants chrétiens.

A-t-il existé et existe-t-il encore de grands savants ayant l'esprit religieux? Oui. Cette constatation a la brutale insolence d'un fait. Donc, la question posée (sur l'opposition entre la foi et la science) ne se pose pas.

(A. D'ARSONVAL, physicien, professeur au Collège de France.)

La Science est un effort vers la création; la religion est un effort vers le Créateur.

(E. BRANLY, professeur à l'Institut Catholique de Paris, inventeur de la T. S. F.)

Il n'y a aucune incompatibilité entre la science et la religion : c'est un fait démontré par l'expérience. Pascal, Ampère, Cauchy, ont été à la fois des

(1) Plusieurs de ces citations sont empruntées à un tract édité par l'Action Populaire, et intitulé : « Pas un seul »; quelques autres, au savant livre de P. EYMIEU, *La part des croyants dans les progrès de la science au XIX^e siècle*, Perrin.

hommes profondément religieux et de très grands savants... Les déclarations sur l'incompatibilité de la religion et de la science n'émanent pas de véritables savants, mais le plus souvent d'écrivains étrangers à toute connaissance scientifique.

(H. LE CHATELIER, professeur à la Sorbonne.)

Ceux qui me connaissent savent que, né catholique et de parents chrétiens, je vis et je veux mourir en catholique.

(CHEVREUL.)

C. — L'entraide mutuelle.

a) En général.

Science et religion sont deux activités qui se développent sans se heurter. Pour tout esprit dégagé de prévention, elles doivent même trouver des points de rapprochement dans la sincérité de leurs recherches.

(Maréchal FOCH.)

b) La foi aide et enrichit la science.

Loin de m'être senti gêné par mes croyances, je prétends, au contraire, y avoir trouvé un appui précieux pour la poursuite de mes travaux. Mais n'aurais-je pas été parfois incommodé par certaines rencontres entre le dogme et les faits scientifiques? Je le déclare franchement, je ne m'en suis pas aperçu pour mon compte, et dans le domaine, pourtant assez délicat, que j'avais à explorer, rien de ce qui a été clairement défini par l'Eglise ne m'a paru entrer en conflit avec ce que j'ai appelé, d'ailleurs à titre purement relatif, l'orthodoxie scientifique.

(A. DE LAPPARENT, professeur de géologie et de minéralogie à l'Institut Catholique de Paris.)

Durant cette longue entreprise poursuivie pendant trente-cinq années, nous avons eu besoin d'être soutenu par le spectacle d'une des plus grandes œuvres de la Création, et par la pensée qu'elle affermissait en nous les vérités impérissables de la philosophie spiritualiste.

(LE VERRIER.)

c) La science dirige vers la foi.

Pour moi, mes travaux mêmes m'ont ramené à la foi.

(Henri BECQUEREL, de l'Institut.)

Pour les savants, ... le sentiment religieux est un fait dont l'esprit scientifique peut à bon droit s'occuper et qu'il est puéril de méconnaître. Dès lors, pour ces savants, aucune opposition n'existe entre la science et la religion. Tout au contraire, la science, qui est, à leurs yeux, nécessairement bornée, évocatrice de mystères bien plus qu'explicatrice, la science leur semble inviter l'homme à franchir ses limites, lui fait peu à peu une âme métaphysicienne et dispose son esprit à recevoir les preuves de l'existence de Dieu.

(Pierre TERMIER, inspecteur général des Mines.)

(Il faudrait citer aussi un témoignage analogue et fort bien analysé de Ch. MOUREU, chimiste éminent, professeur au Collège de France.)

Comment ne pas noter que la science elle-même nous révèle un monde saisissant de beauté et d'ordre et qu'elle atteste une merveilleuse concordance entre les faits expérimentaux et les résultats théoriques? Ainsi envisagée, la science conduit naturellement au spiritualisme.

(Léon GUILLET, directeur de l'Ecole centrale des Arts et Manufactures.)

J'ai beaucoup étudié, beaucoup appris, et j'ai la foi religieuse du paysan breton; si, après avoir étudié davantage, je parviens à savoir plus encore, j'arriverai, je le sens, à avoir la foi de la paysanne bretonne.

(L. PASTEUR.)

La marche progressive des sciences ramène forcément à la religion. Pour s'égayer avec Voltaire aux dépens de la religion, il faut réunir deux choses qui rendent cette gaieté assez triste : une profonde ignorance et la frivolité la plus déplorable.

(Benjamin CONSTANT.)

II. — L'Eglise et la liberté.

A. — La doctrine de l'Eglise catholique sur la liberté.

a) La mise au point.

Nous avons parlé ailleurs, et notamment dans l'Encyclique Immortale Dei, de ce qu'on nomme les libertés modernes; et distinguant entre elles le bien de ce qui lui est contraire, nous avons en même temps établi que tout ce que les libertés contiennent de bon, tout cela est aussi ancien que la vérité, tout cela l'Eglise l'a toujours approuvé avec empressement et l'a admis effectivement dans la pratique. Ce qui s'y est ajouté de nouveau apparaît à qui cherche le vrai comme un élément corrompu, produit par le trouble des temps et par l'amour désordonné du changement...

Ainsi, la liberté est, comme nous l'avons dit, le propre de ceux qui ont reçu la raison ou l'intelligence en partage; et cette liberté, à en examiner la nature, n'est pas autre chose que la faculté de choisir entre les moyens qui conduisent à un but déterminé...

La volonté, par le seul fait qu'elle dépend de la raison, dès qu'elle désire un objet qui s'écarte de la droite raison, tombe dans un vice radical qui n'est que la corruption et l'abus de la liberté... La faculté de pécher n'est pas une liberté, mais une servitude.

La condition de la liberté humaine étant telle, il lui fallait une protection, il lui fallait des aides et des secours capables de diriger tous ses mouvements vers le bien et de les détourner du mal : sans cela, la liberté eût été pour l'homme une chose très nuisible. Et d'abord une loi, c'est-à-dire une ordination de la raison, une règle de ce qu'il faut faire ou ne pas faire, lui était nécessaire...

Dans une société d'hommes, la liberté digne de ce nom ne consiste pas à faire tout ce qui nous plaît; ce serait dans l'Etat une confusion extrême, un trouble qui aboutirait à l'oppression. La liberté consiste en ce que, par le secours des lois civiles, nous puissions plus aisément vivre selon les prescriptions de la loi éternelle...

La liberté humaine suppose donc la nécessité d'obéir à une règle suprême et éternelle; et cette règle n'est autre que l'autorité de Dieu nous imposant ses commandements ou ses défenses, autorité souverainement juste, qui, loin de détruire ou de diminuer en aucune sorte la liberté des hommes, ne fait que la protéger et l'amener à sa perfection, car la vraie perfection de tout être, c'est de poursuivre et d'atteindre sa fin; or, la fin suprême vers laquelle doit aspirer la liberté humaine, c'est Dieu.

... De ces considérations, il résulte donc qu'il n'est aucunement permis de demander, de défendre ou d'accorder, sans discernement, la liberté de la pensée, de la presse, de l'enseignement, des religions, comme autant de droits que la nature a conférés à l'homme. Si vraiment la nature les avait conférés, on aurait le droit de se soustraire à la souveraineté de Dieu, et nulle loi ne pourrait modérer la liberté humaine.

Il suit pareillement que ces diverses sortes de libertés peuvent, pour de justes causes, être tolérées, pourvu qu'un juste tempérament les empêche de dégénérer jusqu'à la licence et au désordre. Là, enfin, où les usages ont mis ces libertés en vigueur, les citoyens doivent s'en servir pour faire le

bien et avoir à leur égard les sentiments qu'en a l'Eglise. Car une liberté ne doit être réputée légitime qu'en tant qu'elle accroît notre faculté pour le bien; hors de là, jamais.

(S. S. LÉON XIII, Encyclique *Libertas*.)

b) L'origine des fausses libertés.

Ce pernicieux et déplorable goût des nouveautés que vit naître le XVI^e siècle, après avoir d'abord bouleversé la religion chrétienne, bientôt par une pente naturelle passa de la religion à la philosophie et de la philosophie à tous les degrés de la société civile. C'est à cette source qu'il faut faire remonter ces principes modernes de liberté effrénée, rêvés et promulgués, parmi les grandes perturbations du siècle dernier, comme les principes et les fondements d'un droit nouveau, inconnu jusqu'alors, et sur plusieurs points en désaccord non seulement avec le droit chrétien, mais avec le droit naturel.

(S. S. LÉON XIII, Encyclique *Immortale Dei*.)

B. — L'attitude de l'Eglise envers la liberté.

a) Elle n'attende pas plus à la vraie liberté de pensée que la science elle-même.

La liberté n'est qu'un moyen, elle ne saurait être un but. Par elle-même, elle n'a aucune valeur : elle ne vaut que par ce que l'on peut en faire ou ce que l'on en fait. C'est pourquoi la liberté d'examen existe au seuil de la science, mais le but même de la science est de la supprimer. La raison dit qu'il faut se fixer aux démonstrations et renoncer à douter de ce qui est acquis : est-on libre de penser en présence d'un théorème de géométrie évidemment démontré ?... Est-ce que le géomètre est « libre » de modifier les propriétés de la circonférence ou de l'ellipse ? Les lois de l'objet s'imposent à lui du dehors, et que, d'ailleurs, elles lui conviennent ou non, il est bien obligé d'en subir la contrainte ou la tyrannie. Qui soutiendra sérieusement que notre liberté de penser en soit empêchée ? Et pourquoi voudrait-on qu'il en soit autrement en matière de religion ? La prétendue « tyrannie » du dogme n'est qu'une phrase... on a le droit d'examiner et de chercher librement jusqu'au moment où l'on a trouvé la vérité; mais, quand on l'a trouvée, il ne reste plus qu'à la suivre.

(F. BRUNETIÈRE, *Questions actuelles*, p. 21-23.
Discours de combat, 2^e série.)

b) Elle respecte la vraie liberté de conscience et repousse la contrainte. Rien n'est plus contraire à la religion que la contrainte.

(Saint JUSTIN, *Apol.*, II.)

Ce n'est pas suivre la religion que d'imposer la religion qui doit être embrassée spontanément.

(TERTULLIEN, *Ad scap.*)

Ce n'est pas avec les glaives que la vérité doit être prêchée, mais par la persuasion. Le propre de la religion n'est pas de contraindre, mais de convaincre.

(Saint ATHANASE, *Ad solit.*)

La foi est un acte de volonté et non un acte de contrainte.

(ALCUIN, *Lettre à Charlemagne*.)

Avant tout, ne forcez pas vos sujets à changer de religion. Aucun pouvoir humain ne peut atteindre l'asile inviolable de la libre volonté du cœur. La violence ne peut persuader les hommes, elle sert seulement à faire des hypocrites.

(FÉNELON, A Jacques II d'Angleterre, cité par le cardinal GIBBONS.)

C'est la coutume de l'Eglise de veiller avec grand soin à ce que personne ne soit forcé d'embrasser la religion catholique contre son gré.

(S. S. LÉON XIII, Encyclique *Immortale Dei*.)

c) Les abus incriminés sont imputables à l'autorité civile.

Alors (vers l'an mil), les hérésies prennent un caractère de plus en plus antisocial; elles cessent d'être des spéculations purement théologiques et intellectuelles; elles passent dans le domaine de l'action et des faits en tirant les conséquences politiques de leurs doctrines. Devenant un danger social, elles provoquent la répression d'une société qui veut se défendre..., si bien que la protection de la vérité religieuse et celle de l'organisme social sont intimement mêlées dans cette action répressive.

(J. GUIRAUD, *Histoire partielle, Histoire vraie*, t. I, chap. xxv.)

Que l'Etat se soit défendu par la force, encore une fois c'était son droit. Il était, comme tout particulier, en droit de légitime défense. Ceci établi, je ne fais pas de difficulté de reconnaître que l'Etat n'a pas toujours gardé la mesure dans la répression. (Simon de Montfort contre les Albigeois, Inquisition espagnole, Dragonnades de Louvois...)

Tous les écrivains impartiaux admettent cela, et ils estiment qu'on ne flétrira jamais assez toutes ces atrocités commises au nom de l'Etat sous le couvert de la religion.

(VACANDARD, *De la tolérance religieuse*, p. 23.)

d) L'attitude de l'Eglise jugée par ses adversaires impartiaux :

— Des juifs :

L'assemblée des notables d'Israël, qui, le 5 février 1807, fait ressortir « l'expression de sa reconnaissance pour les bienfaits de divers pontifes et du clergé chrétien en faveur des Israélites des divers pays de l'Europe, alors que la barbarie, les préjugés et l'ignorance persécutaient et expulsaient les juifs du sein des sociétés ».

Suivant les traditions éclairées et généreuses du Saint-Siège, qui a si souvent élevé la voix pour défendre les opprimés et faire triompher la vérité et la justice...

(Lord ROTHSCHILD, Lettre du 7 oct. 1913.)

— Des protestants :

Est-il vrai que la religion catholique soit une entrave pour notre esprit et qu'elle gêne la pensée humaine?... Est-ce que le Catholicisme a empêché Bossuet d'être l'un des plus vastes penseurs? Pascal, l'un des plus intrépides? Non, le Catholicisme n'empêche de penser que ceux qui ne sont pas faits pour penser.

(THIERS, Discours du 13 avril 1865.)

C'est un fait incontestable que les catholiques ont déployé au commencement du XVI^e siècle un esprit de charité auquel les protestants ne pouvaient pas prétendre.

(BUCKLE, historien anglais.)

L'intolérance religieuse allait de pair, dans le protestantisme, avec le pouvoir absolu en politique. Et cela se comprend : une fois l'Eglise tombée, c'est-à-dire le palladium de la liberté de conscience et l'indépendance du pouvoir spirituel renversés, la contrainte imposée à la conscience dut nécessairement donner un pouvoir sans limite aux princes et corroborer le despotisme...

A tout prendre, la Papauté, et elle seule, a su être la puissance médiatrice, en défendant au nom de la religion, les droits naturels de l'homme contre les Etats, les princes et les divers peuples eux-mêmes... Elle a posé la pierre fondamentale du droit international, en se levant contre les prétentions et les passions de la force brutale.

(GUZOT, *L'Eglise et la société*.)

d) Conclusion.

Oui, cette licence effrénée d'opinions et de mœurs, qui ne respecte aucune autorité, ni divine ni humaine, qui ne laisse debout aucun droit, et qui, ébranlant les bases de l'ordre et de la discipline, entraîne à leur ruine les Etats; cette licence, l'Eglise la condamne et la juge digne des répressions les plus sévères. Mais ce n'est point là la vraie liberté, c'est une corruption de la liberté. Quant à cette liberté loyale et charitable, qui permet à chacun de faire ce qui est honnête et juste, l'Eglise est si loin de la comprimer qu'elle a toujours enseigné que cette liberté devait être dégagée de toute entrave.

(S. S. PIE X, Alloc. consist. 9 nov. 1903.)

RÉFLEXIONS MORALES.

Je veux habituer ma volonté et mon cœur à laisser à mon esprit la véritable liberté qui lui permettra de se diriger sans déviation vers la vérité, sous ses formes variées et unies de la science et de la foi.

Et cette vérité contribuera, à son tour, si j'en vis vraiment, à me libérer de ce qui, en moi ou hors de moi, est une entrave à ma véritable liberté, celle des enfants de Dieu, qui, à l'exemple de leur Père Céleste, se meuvent dans le vrai et le bien.

CONCLUSION GÉNÉRALE DE LA TROISIÈME PARTIE

I. — L'Eglise catholique et le vrai culte dû à Dieu.

Comme l'Eglise catholique est le seul véritable temple de Dieu : « *Catholicum Dei templum* », ainsi que l'appelle TERTULLIEN, elle est aussi le seul lieu où Dieu est adoré en vérité. Toutes les autres sociétés, de quelque piété qu'elles soient et quelque titre qu'elles portent, en se retirant de l'Eglise, ont bien pu emporter avec elles quelque partie de la vérité, mais elles n'en ont pas la plénitude. C'est dans l'Eglise seule que Dieu est connu comme Il veut l'être. Nous ne connaissons pleinement ni son essence, ni ses attributs, que nous ne les connaissions dans tous les moyens par lesquels Il a voulu nous les découvrir.

Pour connaître sa vérité, il la faut adorer dans toutes les voies par lesquelles elle nous est révélée et la recevoir également soit qu'elle nous ait été laissée par écrit, soit qu'elle nous ait été donnée de vive voix : « Gardez, dit l'Apôtre, les traditions. » L'Eglise catholique a seule cette plénitude, elle seule n'est pas trompée, elle seule ne trompe jamais : « Quiconque n'est pas dans l'Eglise, dit Saint AUGUSTIN, ne voit, ni n'entend; quiconque est dans l'Eglise, ne peut être ni sourd, ni aveugle. »

Adorons donc Dieu dans ce grand et auguste temple où Il habite au milieu de nous, je veux dire dans l'Eglise catholique; adorons-le dans la paix et l'unité de l'Eglise catholique; adorons-le dans la foi de l'Eglise catholique; ainsi, toujours, nous serons assurés de l'adorer

II. — L'attitude du catholique : la fierté et la sécurité dans sa foi.

Croire fermement et se montrer chrétien dans les moindres actes de la vie, là est tout l'honneur, toute la vérité, tout le bonheur et le repos de l'homme. C'est mon entière conviction.

Je n'ai jamais trouvé dans les systèmes humains quoi que ce fût qui ne me repoussât par la puérilité, la tristesse, le défaut d'ampleur

des doctrines. Nous sommes supérieurs à tout ce qu'on veut faire de nous dans toutes les écoles, sauf dans l'Eglise catholique, où nous sommes enfants de Dieu, nés pour Lui.

D'un bout à l'autre de ma vie, je n'ai jamais rencontré que des confirmations de la vérité de l'Eglise. Rien ne tient qu'elle seule, pourvu qu'on tâche d'examiner...

Ce ne sont pas les objections contre l'Eglise qui m'ont jamais beaucoup troublé. Quand on voit le navire se bien comporter sur la lame après mille neuf cents ans, n'avoir perdu ni un mât, ni une planche, on est tranquille sur la solidité... Que peuvent les haines contre l'Eglise ? Toutes mordent, et rien n'entre. Leurs morsures, comme les baisers des fidèles, polissent le marbre pur dont est faite la statue...

Si l'on me disait qu'un château de cristal, ayant des fondations profondes dans la terre, de belles murailles nettes, des fenêtres partout sur le ciel, est menacé parce qu'on voit des souris courir au bas, et lever leurs ongles vers le limpide et solide édifice, je rirais. Les objections contre l'Eglise font à peu près la figure de ces souris, et n'ont que leur importance.

Je ne vois de raison et d'harmonie qu'en elle, de repos et d'espérance qu'en elle. Elle seule me remplit l'âme d'une sécurité abondante, d'une piété intelligente, et me fait comprendre le défaut d'équilibre de mon être et du monde. En dehors d'elle, je n'aperçois que des petits morceaux de vérité, attachés comme du verre par de grosses soudures de plomb. Elle seule est la belle glace pure à travers laquelle la vérité descend, et la chaleur divine.

(René BAZIN, *Etapes de ma vie*, passim, chap. I et II, Calmann-Lévy, édit.)

L'Eglise du Dieu vivant est la colonne et le fondement de la vérité.

Saint PAUL, 1^{re} Epître à Timothée, III, 15.)



Cl. Allari.

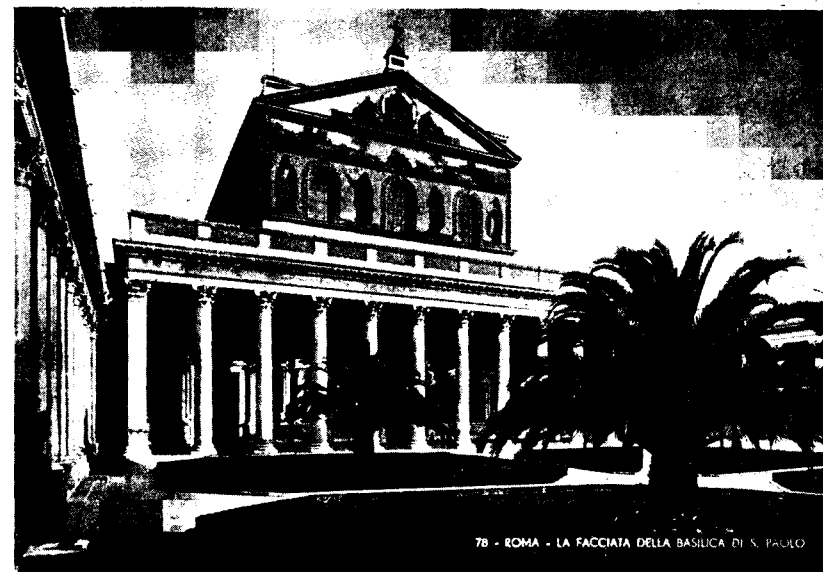
SAINT-PIERRE-AU-VATICAN.

Saint-Pierre-au-Vatican, Saint-Paul-Hors-les-Murs, Saint-Jean-de-Latran, cathédrale du Souverain Pontife, mère et maîtresse de toutes les Eglises, et Sainte-Marie-Majeure sont comme les quatre colonnes, emblèmes de la solidité de l'Eglise catholique, soutien éternel de la Vérité et du culte dû à Dieu.



Cl. Richter.

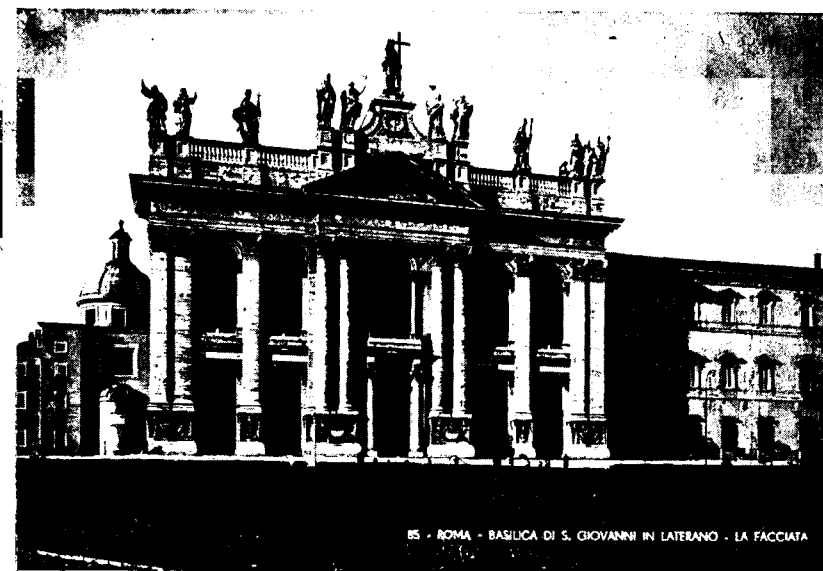
SAINTE-MARIE-MAJEURE.



78 - ROMA - LA FACCIATA DELLA BASILICA DI S. PAOLO

Cl. Richter.

SAINT-PAUL-HORS-LES-MURS.



85 - ROMA - BASILICA DI S. GIOVANNI IN LATERANO - LA FACCIATA

SAINT-JEAN-DE-LATRAN.

Sujets de devoirs donnés aux concours et examens sur la troisième partie.

1. Un protestant s'efforce de démontrer que sa règle de foi est supérieure à celle de l'Eglise catholique.

Vous lui répondez en montrant :

- a) qu'elle est incapable de jouer le rôle de véritable règle de foi;
- b) que la règle de foi catholique le peut, au contraire, et en possède tous les caractères;
- c) que c'est cette dernière qui a été instituée par NOTRE-SEIGNEUR.

2. En quoi consiste l'unité de l'Eglise catholique ? Cette unité est-elle nécessaire « en droit » c'est-à-dire exigée par la nature des choses, ou seulement en fait, c'est-à-dire imposée par la volonté du Christ ?

3. Comment justifier la catholicité de l'Eglise, alors que tant d'hommes lui demeurent étrangers dans le temps et dans l'espace ?

4. En quoi consiste la « note de catholicité » qui convient à l'Eglise du Christ ?

L'Eglise romaine est-elle seule à la posséder, et ne la perdrait-elle pas si, par suite du triomphe momentané des forces hostiles, elle se trouvait confinée dans une seule des cinq parties du monde ou bien dans une seule grande nation ?

5. Expliquer comment et pourquoi la véritable Eglise doit avoir la note de sainteté, et comment l'Eglise catholique la possède en fait : tout est-il donc sainteté chez elle ? et n'y a-t-il pas de sainteté en dehors d'elle ?

6. Que faut-il entendre par la « visibilité » de l'Eglise du Christ ? Cette visibilité est-elle une des propriétés essentielles et donc indélébiles de l'Eglise du Christ ?

N'y a-t-il pas eu des cas où cette propriété a semblé faire défaut, par exemple durant le grand schisme d'Occident ? Comment se vérifie alors l'axiome : « *Ubi Petrus, ibi Ecclesia* » (« Où est PIERRE, là est l'Eglise. ») ?

7. Quelles sont les conditions à remplir pour faire partie de l'Eglise catholique, à titre de membre vivant ; et, si cette appartenance à l'Eglise est nécessaire au salut éternel, quelles sont la nature et la rigueur de cette nécessité ?

8. On reproche habituellement à l'Eglise son axiome intransigeant : « Hors de l'Eglise, pas de salut », alors que la plupart des sectes hérétiques reconnaissent à tous les hommes la possibilité de se sauver dans l'une ou l'autre des formes de la religion chrétienne.

Acceptez-vous ce reproche d'intransigeance ? Sinon, comment y répondez-vous ?

Pourquoi l'Eglise réclame-t-elle pour elle seule la mission de conduire les hommes à leur béatitude éternelle ?

Quelle différence d'appréciation et de conduite concevez-vous vis-à-vis de l'hérétique de bonne foi, de l'hérétique troublé et du catholique renégat d'esprit ou de pratique ?

9. Commentez cette appréciation : « La véritable Eglise du Christ devant être, dans l'intention et la volonté de son Fondateur, une société strictement monarchique, ne se trouve historiquement réalisée que dans l'Eglise Romaine. » Montrez à quelles marques s'apparente ce caractère distinctif de la véritable Eglise.

10. Définir l'infailibilité du Souverain Pontife ; puis en préciser les conditions et l'objet, notamment en ce qui concerne la béatification et la canonisation des saints. Indiquer, enfin, si et comment cette infailibilité du Pape est distincte de celle des conciles œcuméniques.

11. L'Eglise et l'Etat étant deux sociétés distinctes et parfaites chacune dans son ordre, quel est le régime normal de leurs rapports mutuels ?

Est-ce la séparation complète ou l'union à quelque degré, et, dans ce dernier cas, est-ce l'union sur le pied d'égalité ou avec subordination de l'un à l'autre ?

Quelle est, sur ce point, la doctrine catholique de la « thèse » et de l'« hypothèse » ?

TABLE DES GRAVURES

	Pages
La Transfiguration (Raphaël)	7
Vers l'Idéal (Burnand)	14
La Foi (Landelle)	17
La Prière (Landelle)	22
La Vierge à l'Etoile (Fra Angelico)	25
Je suis celui que vous cherchez (Aublet)	27
Graphique	33
Un coin du ciel : constellation des Gémeaux	31
Mouvement du monde solaire	34
Nuage d'étoiles du Sagittaire	35
Quatre photographies d'observations mi- croscopiques sur les infiniment petits	37, 39
La Grande nébuleuse d'Andromède	44
Le Père Lacordaire (Chassériau)	52
Le jugement de l'âme (dessin égyptien).	58
Barque votive égyptienne	61
Trois types humains	65
Outils préhistorique	67
Saint Augustin et sa Mère sainte Monique (Ary-Scheffer)	73
Les Autels à travers les âges et dans les divers pays	80
Saint Augustin et l'Enfant mystérieux.	86
Jésus, notre Sauveur (Ecole italienne XV ^e siècle)	89
Moïse	96
Le petit Samuel (Reynolds)	98
Le Sermon sur la Montagne (Azambre).	101
Notre-Seigneur Jésus-Christ (Fra Ange- lico)	109
Symbole des Evangélistes	115
Codex Sinaiticus (fragment)	118
Papyrus d'Oxyrinqué	119
Jésus chez Simon (Bida)	122
Jésus chez Matthieu (Bida)	122
Saint Jean l'Evangéliste (Carlo Dolci).	123
Saint Matthieu, Apôtre et Evangéliste (Thorvaldsen)	125
Lourdes. — La Grotte	136
Lourdes. — Le Bureau des Constata- tions	137
Trois schémas sur Pierre de Rudder,	149, 150, 151
Pierre de Rudder après sa guérison.	152

	Pages
Les os des jambes de P. de Rudder tels que les montra l'autopsie	153
Gabriel Gargam	156
Deux schémas sur M. Joseph Duncam- Boothman	157, 158
Quatre schémas sur M. John Traynor, 160, 161, 162	
Jésus à travers les blés (Azambre).	169
La Tempête apaisée (Balze)	170
Jésus devant Caïphe (Giotto)	177
La multiplication des pains (Rieunier- Rouzaud)	184
Le Centurion supplie Jésus de guérir son fils (Véronèse)	187
Le Tombeau de Lazare	189
La Résurrection de Jésus (Grünwald).	194
Les Instruments de la Passion	197
La Sainte Tunique de Notre-Seigneur.	197
La Résurrection (Fra Angelico)	199
Pierre et Jean courant au tombeau de Jésus (Burnand)	201
Les Disciples d'Emmâus (Girardet).	203
La Résurrection (Raf. del Garbo)	206
Le Saint Suaire de Turin (positif et négatif)	209
La Sainte Face (positif et négatif).	211
L'Adoration des Mages (Luini)	216
La Fuite en Egypte (Girardet)	217
Le Christ en Croix (Grünwald)	219
Le Bon Pasteur (Christ du Latran).	219
L'Assomption de la Vierge (Titien).	221
Le Mur des Lamentations à Jérusalem.	227
Jésus donne ses enseignements (Hoff- mann)	231
Jésus au milieu des Docteurs (Seignac).	232
Saint François mourant bénit la ville d'Assise (Benouville)	234
Laissez venir à moi les petits enfants (Seignac)	240
Jésus pleure sur Jérusalem (Flandrin).	244
Saint Paul (Rubens)	247
La Séparation des Apôtres (Gleyre).	249
Le R. P. Vernon	255
Saint Michel terrassant le démon (Guido Reni)	258
Le Colisée (extérieur)	261
Le Colisée (intérieur)	262

TABLE DES GRAVURES

457

	Pages		Pages
Saint Tharcisius (P. Pfister)	264	Le Christ sur le Roc	352
La dernière Prière des Martyrs (Gé- rôme)	266	La Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres (Ferrari)	373
Le Bienheureux Théophane Vénard (photographie et signature)	278	Jésus confie à Pierre le gouvernement de Son Eglise (Raphaël)	385
Le P. Miguel Pro	279	Un des « grafiti » des Catacombes St-Sébastien	388
La Dernière prière	280	La Prison Mamertine	391
« Vive le Christ-Roi ! »	280	La Catacombe de St-Sébastien	391
« Feu »	280	Le Congrès jociste (1937)	410
Le Christ en Croix (Van Dyck)	281	Sa Sainteté Pie XI (Pfister)	413
Le Christ-Roi (Quentin-Metsys)	284	La Grande Chartreuse	417
Sainte Thérèse (Leboucher)	288	Saint Thomas d'Aquin (Fra Angelico).	419
Saint Jean de la Croix (Monnot)	288	Le Père Charles de Foucauld	420
Le Christ bénissant (Aubert)	295	La Cathédrale de Reims	424
La Mission des Apôtres (Aubert) ..	314	Le Cardinal Mercier	427
Sainte Bernadette	329	Savants chrétiens	434, 435
Saint Jean-Baptiste Vianney	330	Le Christ Enseignant (Beau Dieu d'Amiens)	443
Saint Jean Bosco	331	Sainte Marie Majeure	452
Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus	332	Saint-Pierre-au-Vatican	452
Saint Gabriel de l'Addolorata	333	Saint-Paul-Hors-les-Murs	453
Autel de la Confession de Saint Pierre.	338	Saint-Jean de Latran	458
Sa Sainteté Pie XII	339		
Deux graphiques	351		

TABLE DES AUTEURS CITÉS DANS LES TEXTES

Actes des Apôtres, 318.
Adam (Karl), trad. Ricard,
366, 379.
Alcuin, 447.
Allard (Paul), 262, 263, 269,
270.
Ambroise (saint), 398.
Anaclet (saint), 397.
Anaxagore, 49.
André (Marie), 276.
André (G.), 26.
Annales de Sainte-Thérèse,
256, 399.
Appell (Paul), 444.
Arsonval (A. d'), 444.
Athanase (saint), 398, 447.
Augustin (saint), 27, 73, 143.

Bazin (René), 50, 62, 256,
286, 381.
Beccuere (E.), 92.
Beccuere (Henri), 445.
Berger et Darmesteter, 294.
Bernard (saint), 287, 288, 398.
Bernheim, 147.

Bertrin, 147, 154.
Bois-Reymond (de), 48.
Bonald (de), 270.
Bordeaux (Henri), 428.
Bossuet, 110, 224, 257, 259,
304, 305, 316, 341, 342, 348,
359, 397, 398.
Boucher (Mgr), 350.
Bougaud (Mgr), 81, 245.
Bourdoulou, 204.
Bourget (Paul), 425, 428.
Branly, 444.
Bros (Mgr), 82.
Brunetière, 182, 447.
Brunhes (Mgr), 395.
Buckle, 448.
Buyse (Chanoine), 269, 318,
344, 465.

Chalcédoine (Concile de), 398.
Chappoulié (Mgr), 350.
Chateaubriand, 61, 110, 236,
237.
Chevreul, 50.
Claude (Georges), 444.

Claudel (Paul), 210.
Clérissac (R. P.), 341.
Cicéron, 60.
Constant (Benjamin), 446.
Coppée (François), 26.
Cournot, 422.
Cristiani (Chanoine), 125,
127, 145, 179, 190, 191, 235.
Cyprien (saint), 398.

Dante, 145.
Darwin, 49.
Davy, 51.
Deplace, 256.
Didiot, 349.
Didon (R. P.), 205, 285, 317.
Duchesne (Mgr), 397, 465.
Dumas (J.-B.), 444.
Dupanloup (Mgr), 26.

Enseignement chrétien, 82.
Epictète, 75.
Etudes, 343, 398.
Eusèbe, 273.
Exode, 95, 97.

Fabre (Henri), 50.
Fénelon, 448.
Ferrière (E.), 48.
Foch (Maréchal), 445.
François de Sales (saint), 361, 307.
Freppel (Mgr), 92, 181, 271, 272.

Gay (Mgr), 414.
Genèse, 93, 94, 95.
Giraud (Cardinal), 91.
Gorce (P. de la), 277.
Goyau (Georges), 429.
Grandmaison (R. P. de), 145, 191, 343.
Guibert (J.), 425.
Guillet (Léon), 445.
Guiraud (Jean), 448.
Guizot, 449.

Harent (R. P. S.), 343.
Harnack, 127.
Herschell, 49.
Hirn, 48.
Hugo (Victor), 235.
Hulst (Mgr d'), 26, 425.
Hurter, 348.

Ignace d'Antioche (saint), 274.
Ignace de Loyola (saint), 74.
Imitation de Jésus-Christ, 287.
Irénée (saint), 397.
Isaïe, 99.
Israël (Notables d'), 448.

Jean Chrysostome (saint), 366.
Jérémie, 99.
Justin (saint), 447.

Képler, 76.

Laberthonnière, 270.
La Bruyère, 59, 60, 290.
Lacordaire, 51, 252, 286.
Lagrange (R. P.), 225.
La Harpe, 145.
Lamarck, 48.
Lamartine, 75, 235.
Laplace, 48.
L'apparent (A. de), 445.

Le Chatelier, 444.
Leclercq (Dom.), 273, 274, 277.
Legouvé (Ernest), 424.
Leibnitz, 26.
Léon (saint), 398.
Léon XIII (S. S.), 380, 421, 446 (*Libertas*), 425 (*Rerum novarum*), 447, 448 (*Immortale Dei*).
Le Verrier, 445.

Lindet, 50.
Linné, 50.
Livingstone, 61.
Longhaye (R. P.), 26.
Lusseau et Collomb, 179.

Maistre (J. de), 344, 345.
Mallard, 75.
Marpaon (Dom.), 378.
Matignon (C.), 444.
Matthieu (saint), 100.
Mauriac (François), 192.
Mélis (R. P.), 74.
Mermillod (Mgr), 360.
Monsabré (R. P.), 49, 59, 61, 75, 180, 290, 342, 345, 346, 361, 377, 381, 395.
Montalembert, 423.
Montesquieu, 425.
Moureu (Ch.), 445.
Mussat (A. de), 423.

Napoléon I^{er}, 51.
Naville (E.), 48.
Newton, 51.

Pacelli (Cardinal), 352.
Palau (R. P.), 412.
Pascal, 111, 225, 245.
Pasteur, 445.
Paul (saint), 49, 277.
Pie (Cardinal), 26.
Pie X (S. S.), *Vehementer*, 422 (*Allocution consistoriale*), 449.
Pie XI (S. S.), *Ad catholici*, 380, 405; *Quadragesimo anno*, 426 (*Allocution*) 212.

Pinard de la Boullaye, (R. P.), 51, 126, 144, 146, 178, 180, 207, 226, 228, 235, 242, 316, 317, 368, 369.

Platon 60.
Plin le Jeune, 253.
Plutarque, 81.
Polycarpe (saint), 272.
Poulpiquet (R. P. de), 348.
Pro Juarez (R. P.), 279.

Racine (Louis), 26.
Renan (Ernest), 127.
Rois (1^{er} livre des), 97.
Rotschild, 448.
Rousseau (J.-J.), 127.

Sabatier, 26, 444.
Samuel (1^{er} livre de), 97.
Scillium (Passion des martyrs de), 273.
Sébastien (Testament des 40 martyrs de), 274.
Séjour (Mgr. de), 396, 411.
Sertillanges (R. P.), 236, 254, 270, 343, 344, 395.
Soissons (Concile de), 398.
Strauss, 242.

Tacite, 252.
Taine, 428.
Termier (Pierre), 49, 445.
Tertullien, 270, 447.
Thiers, 448.
Thomas d'Aquin (saint), 26, 60, 143, 192.
Tissier (Mgr), 178, 179, 207, 225, 226, 243.
Trochu (Chanoine), 276.
Tyndall, 48.

Vacandard, 448.
Vallery-Radot (Robert), 208.
Vatican (Concile du), 398, 399, 429.
Vénard (Théophane), 277.
Vernon (R. P.), 256, 399.
Veillot (Louis), 423.
Virchow, 48.

Wehrli (J.), 143, 144, 190.
Wiseman (Cardinal), 344, 345, 348.
Walsh (vicomte), 423.

Yelle (Mgr), 414.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

Affirmation de N.-S., 166.
Agnosticisme, 47, 430.
Albigéois (Croisade des), 441.
Âme (de l'Eglise), 364, 365.
Âme humaine : spiritualité, 53; liberté, 56; immortalité, 57.
Anabaptistes, 302.
Ancienneté de l'espèce humaine, 66.
Animisme, 79.
Anselme (Argument de saint), 43.
Apocryphes (Evangiles), 114.
Apologétique : définition, 15; objet, 15; importance, 19; dispositions, 19; méthodes, 21; divisions, 23.
Apostolicité de l'Eglise, 336.
Arméniens, 303.
Athéisme, 46.
Attachement aux richesses, cause d'irréligion, 24.
Attente du Messie, 220.
Attributs de Dieu : métaphysiques, 44; moraux, 45.
Authenticité des Evangiles, 112.
Autorité de l'Eglise, 372, 375.
Basse-Eglise, 302.
Béatification, 356.
Bienfaisance du Christianisme, 234, 418, 423.
Bonté de Dieu, 45; de N.-S., 240, 242.
Bouddhisme, 293.
Brahmanisme, 293.
Çakia-Mouni, 293.
Calvin, 301, 335, 340.
Canon de Muratori, 114.
Canonisation, 356.
Catholicité de l'Eglise, 325.
Cause première (preuve par la), 32.
Censure doctrinale, 356; disciplinaire, 377; des livres, 440.
Cérulaire (Michel), 303, 340.
Cerveau (le — et la pensée), 54.
Chine (religion de la), 294.
Chaldéenne (église), 303.
Changements des êtres (preuve de l'existence de Dieu par les), 33.
Christianisme : sa doctrine, 88; preuve de sa Divinité, 105; propagation rapide, 246.
Coercitif (pouvoir) de l'Eglise, 376.
Concile œcuménique, 402.
Conclusions théologiques, 356.
Concordats, 416.
Confession de la divinité de Jésus par Saint Pierre, 172.
Confucianisme, 294.
Congrégations romaines, 393, 394.
Connaissance que nous avons de Dieu, 47.
Conservateur (Dieu), 68.

Conservation du Christianisme, 251.
Constitution de l'Eglise, 371; civile du clergé, 416.
Copte (église), 303.
Coran, 294.
Corruption, cause d'irréligion, 24.
Crédibilité et crédence, 15; (motifs de —) 18, 129.
Degrés de perfection (preuve de l'existence de Dieu par les), 35.
Devoirs des Membres de l'Eglise, 409.
Dieu : Existence, preuves physiques, 30; preuves morales, 41; Sa Nature, 43; connaissance que nous en avons, 47.
Divinité de Jésus-Christ, 106; son importance, 107.
Divinité du Christianisme, 106, 239.
Doctrines prêchées par Jésus : son excellence dogmatique, 229; morale, 230; son caractère divin, 233.
Dragonnades, 441.
Dualisme, 63.
Edit de Nantes (Révocation de l'), 441.
Education : Ecole et Eglise, 373, 380, 436.
Egalité de Jésus avec son Père : en Nature, 171, 173; en Science, 173; en Opération, 173; en Puissance, 174; — avec le Saint-Esprit, 174.
Eglise : sens du mot, 300; institution, 311; nécessité, 306; visibilité, 320; marques, 321; infailibilité, 353; perpétuité, 357; pouvoirs, 371; chefs, 383; membres, 408; relations avec l'Etat, 415; influence, 418.
Eglises orthodoxes, 302, 325, 328, 335, 340; protestantes et anglicanes, 301, 309, 310, 325, 328, 335, 340.
Election des Evêques, 402.
Encycliques, 393.
Enseignement (pouvoir d') dans l'Eglise, 415.
Episcopat (origine et pouvoirs), 401.
Espèce humaine : sa création, 64; antiquité, 66; unité, 64.
Etat (relations de l'Eglise et de l'), 401.
Etatisme, 416.
Eternité de Dieu, 45.
Evangiles : notion, 112; authenticité, 112; intégrité, 118; véracité, 121.
Evêques : leurs pouvoirs, 401; leur institution, 402.
Evolutionnisme, 40, 64.
Ex Cathédra, 392, 393.
Excommuniés, 400.
Faits dogmatiques, 356.
Fétichisme, 79, 80.
Fidélisme (erreur du), 47.
Figures du Messie, 216.